

Recherches sociographiques



Fernand Dumont et l'Institut québécois de recherche sur la culture

Fernand Harvey

Volume 42, Number 2, 2001

Mémoire de Fernand Dumont

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057453ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057453ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Harvey, F. (2001). Fernand Dumont et l'Institut québécois de recherche sur la culture. *Recherches sociographiques*, 42(2), 351–356.
<https://doi.org/10.7202/057453ar>

FERNAND DUMONT ET L'INSTITUT QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE SUR LA CULTURE

TÉMOIGNAGE

Fernand HARVEY

Fernand Dumont a été le fondateur et premier président-directeur scientifique de l'Institut québécois de recherche sur la culture, de 1979 à 1990. Il a profondément marqué les orientations premières et la philosophie de ce centre de recherche, au cours des dix années qu'il a passées à sa direction.

J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer les circonstances liées à la naissance de cette institution originale dans le milieu de la recherche en sciences humaines au Québec et de dégager les grandes lignes de son évolution jusqu'à son rattachement à l'Institut national de la recherche scientifique, en janvier 1994, sous le nom d'INRS-Culture et Société (HARVEY, 1991 et 2001)¹. Je ne rappellerai donc que quelques jalons importants à l'origine de la création de cette institution. L'Institut québécois de recherche sur la culture a été créé par le gouvernement du Québec en 1979, en vertu d'une loi adoptée par l'Assemblée nationale. L'idée de créer un tel centre de recherche avait été mise de l'avant pour la première fois dans le Livre blanc sur la culture (non publié) du ministre Pierre Laporte en 1965, puis dans le Livre vert sur la culture du ministre Jean-Paul L'Allier en 1976. Ce dernier avait mis sur pied un Comité présidé par Guy Frégault dans le but d'explorer l'hypothèse d'un Institut d'histoire et de civilisation du Québec. Ce Comité fit rapport au nouveau ministre des Affaires culturelles, Louis O'Neil, en 1977. Peu de temps après, le Livre blanc sur le Développement culturel du ministre Camille Laurin retenait la recommandation du Comité Frégault, mais le nouvel institut proposé sera plutôt connu sous le nom d'Institut québécois de recherche sur la culture. On retrouve dans les orientations premières de l'IQRC les idées contenues dans le Rapport Frégault à

1. En novembre 2000, l'INRS-Culture et Société était à son tour intégré à l'INRS-Urbanisation pour devenir l'INRS-Urbanisation, Culture et Société.

savoir qu'il devait 1) poursuivre des recherches à long terme sur la nature et l'évolution de la culture québécoise, 2) conduire des investigations sur le développement culturel au Québec, 3) aménager la concertation des études québécoises et contribuer à une meilleure diffusion des travaux qui en résulteraient (RAPPORT, 1977, p. 205-206).

Fernand Dumont, qui avait été membre du Comité Frégault, était bien préparé pour assumer la présidence et la direction scientifique de l'Institut québécois de recherche sur la culture. Intellectuel de renommée ayant participé à maints débats publics sur l'avenir de la société québécoise, il avait accepté l'offre du ministre Camille Laurin de coordonner la préparation du Livre blanc sur le développement culturel en 1978. Dans *Récit d'une émigration*, Fernand Dumont rappelle les difficultés de ce vaste projet dont l'objectif était de faire converger les politiques du ministère de l'Éducation et celles du ministère des Affaires culturelles. Pour lui, la culture ne devait pas se limiter aux préoccupations d'une élite qui accède aisément à la littérature, aux arts et à la science, mais inclure également « l'existence quotidienne de ceux qui vivent en marge du sanctuaire ». On retrouve là une large définition de la culture, à caractère anthropologique, qui orientera une bonne partie des recherches du futur IQRC.

Le bref passage de Fernand Dumont au sein de l'appareil gouvernemental lui a laissé un sentiment d'insatisfaction. « La question du développement culturel, écrit-il, demeure à mes yeux la plus décisive pour un intellectuel qui se veut responsable ; les enceintes gouvernementales ne sont pas l'endroit propice à son élucidation. » C'est donc avec soulagement qu'il quitte « l'enceinte du pouvoir pour regagner l'université et les verts pâturages de la théorie » (DUMONT, 1997, p. 200). Tout en poursuivant ses recherches personnelles et son enseignement à l'Université Laval, Fernand Dumont accepte de relever le défi de créer de toutes pièces l'IQRC. Cet institut était en mesure d'innover grâce à des ressources financières assez confortables et à un statut qui assurait son indépendance par rapport à l'appareil gouvernemental et à l'institution universitaire. Mais cette indépendance, toute relative au niveau du financement par l'État, allait aussi marquer sa fragilité. L'IQRC faillit être emporté dans la vague des restrictions budgétaires préconisées en 1986 par le Rapport Gobeil, de triste mémoire (FOURNIER, 1987 ; DUMONT, 1997).

Au moment où Fernand Dumont sollicita ma participation à titre de premier chercheur engagé au nouvel Institut, en avril 1980, j'étais professeur de sociologie à l'Université du Québec à Rimouski. J'acceptai avec enthousiasme sa proposition de participer à ce qui apparaissait à l'époque comme une véritable aventure intellectuelle et scientifique. Je me permettrai donc d'évoquer quelques souvenirs plus personnels quant au rôle joué par Fernand Dumont à l'IQRC.

Il n'y a pas de doute que les premières années de l'IQRC ont été fortement marquées par les préoccupations théoriques et sociales de Fernand Dumont en

rapport avec le développement culturel. Dans son ouvrage *Le sort de la culture* (1987) qui regroupe des articles publiés entre 1976 et 1986, on retrouve divers thèmes de réflexion qui font référence à la programmation originelle de l'IQRC. Dumont y aborde, à travers l'idée de développement culturel, un certain nombre de questions qui feront l'objet de recherches, de colloques et de publications à l'IQRC : les âges et les générations, la religion en mutation de cultures, les rapports entre la culture dispersée et la culture institutionnalisée, la notion de culture populaire et celle de culture savante. Ces thématiques dumontiennes feront l'objet des trois axes de recherche de l'IQRC en 1980 : 1) les changements culturels et les problèmes d'identité, 2) la culture populaire, 3) la culture savante.

En 1983, la recherche est réorganisée en fonction de cinq « chantiers de recherche ». La thématique de départ s'élargit en tenant compte de l'apport des chercheurs engagés au cours des premières années, et aussi des orientations discutées au conseil d'administration de l'IQRC. Trois de ces chantiers se situent dans le prolongement direct des axes de départ : le chantier sur la condition féminine, la famille et les générations, le chantier sur la culture populaire et le chantier sur l'institutionnalisation de la culture. Se sont ajoutés deux nouveaux chantiers : celui sur les histoires régionales et celui sur les communautés ethnoculturelles.

Fernand Dumont a toujours été sensible à la question régionale depuis l'enquête qu'il avait réalisée avec Yves Martin et une équipe d'étudiants au cours des étés de 1956 et 1957 sur l'analyse des structures régionales du diocèse de Saint-Jérôme (DUMONT et MARTIN, 1963). Mais il n'avait pas poursuivi dans cette voie par la suite. En 1980, lorsque l'historien Jean Hamelin lui proposa de mener à terme un projet entrepris depuis plusieurs années par feu Marc Laterreur sur *l'Histoire de la Gaspésie*, il me soumit la question et je lui proposai alors d'entreprendre un vaste projet-cadre sur l'histoire de chacune des régions du Québec (HARVEY, 1980). Il accepta d'emblée. Il a toujours appuyé par la suite ce chantier de recherche, considérant les synthèses d'histoire déjà parues « comme étant parmi les beaux fleurons de l'Institut » (DUMONT, 1997, p. 218)².

Une question d'actualité allait donner lieu à un autre chantier de recherche : la place des communautés culturelles au sein de la société québécoise, dans la foulée de la loi 101 et de la nouvelle politique québécoise d'immigration. À la suggestion de l'anthropologue Richard Salisbury de l'Université McGill, membre du conseil d'administration de l'IQRC, cette thématique fut ajoutée à la programmation de recherche. La responsabilité de ce chantier fut alors confiée à Gary Caldwell. À une époque où les universités québécoises francophones s'intéressaient peu aux études ethniques, Fernand Dumont encouragea l'exploration de pistes nouvelles dans ce

2. Depuis 1990, le chantier sur les histoires régionales est sous la direction de Normand Perron. Au fil des années, une formule de financement originale, impliquant les milieux régionaux, fut développée par Georges Lamy, ancien directeur administratif de l'IQRC.

champ, notamment du côté de la communauté anglo-québécoise et de la communauté juive. Par la suite, sous la direction de Denise Helly, l'étude des communautés fut délaissée au profit d'une approche thématique liée à l'intégration et à la citoyenneté.

D'une façon générale, tout en menant ses propres recherches sur la théorie générale de la culture, Fernand Dumont a eu le souci de s'entourer d'une équipe de collaborateurs et de collaboratrices poursuivant diverses études sur le terrain. De plus, tout en évitant de dédoubler les secteurs de recherche déjà bien développés dans certaines universités, il était particulièrement soucieux de faire de l'IQRC un lieu de concertation interuniversitaire pour la recherche culturelle sur des objets nouveaux ou peu étudiés. En font foi les nombreux colloques qu'il organisa sous l'égide de l'IQRC et la revue *Questions de culture* qu'il fonda et anima au cours des années 1980. Les quelque 220 titres parus aux Éditions de l'IQRC sous la direction de Léo Jacques, entre 1982 et 2001, témoignent également du dynamisme intellectuel de l'institution (BAILLARGEON, 2000). Dumont encouragea également la conclusion d'ententes avec d'autres institutions dont l'Université Laval, l'Université de Montréal et la fonction publique, afin d'enrichir le noyau de base des chercheurs de l'IQRC³, par le biais de prêts de services. Parmi ces collaborateurs venus de l'extérieur, il faut citer les noms de Jean-Paul Baillargeon, Jacques Dufresne, Marcel Fournier, Gabriel Gagnon, Benoît Lacroix, Yvan Lamonde, Maurice Lemire, Yves Martin, Marcel Rioux, David Rome, Ronald Rudin, Florian Sauvageau, Alain Vinet et plusieurs autres.

Dès le départ, Fernand Dumont a voulu donner une orientation déterminée aux recherches de l'IQRC, à partir de ses propres réflexions et travaux sur la culture, préférant cette voie à celle d'une longue consultation qui aurait retardé d'autant le démarrage du nouvel Institut. Des ajustements à la programmation ont été effectués au fil des années, en tenant compte à la fois de la dynamique interne des équipes de recherche et de l'identification par le comité scientifique de nouveaux besoins. À cet égard, Fernand Dumont a toujours laissé une grande marge de manœuvre à ses collaborateurs et directeurs de chantiers. Les réunions régulières du Comité scientifique qu'il présidait étaient l'occasion d'échanges intellectuels relevés, d'autant plus que ce comité n'avait pas la responsabilité de la gestion financière de l'Institut.

3. Parmi les chercheurs et chercheuses salariés des années 1980, mentionnons Pierre Anctil, Paul Aubin, Léon Bernier, Jean Bourassa, Gary Caldwell, Jean-Pierre Charland, Louis-Marie Côté, Renée Dandurand, Jean-Pierre Dupuis, Andrée Fortin, Madeleine Gauthier, Thérèse Hamel, Fernand Harvey, Denise Helly, Vivian Labrie, Gabrielle Lachance, Sophie-Laurence Lamontagne, Robert Laplante, Denise Lemieux, Med Mellouki, Lucie Mercier, Françoise-Romaine Ouellette, Isabelle Perrault, Diane Saint-Pierre, Nicole Thivierge et plusieurs autres. (Voir les *Rapports annuels de l'IQRC, 1981-2000*).

Si Fernand Dumont concevait la recherche comme une forme d'engagement dans la Cité, il a résolument refusé d'impliquer l'IQRC dans des débats politiques ou d'orienter la recherche à des fins partisans. Sa conception de la recherche le rattachait au courant universitaire de type humaniste, plutôt qu'à celui de l'ingénierie sociale. En ce sens, il appartient à la génération des grands intellectuels issue de la Révolution tranquille qui a dominé les débats de société au Québec, jusqu'à la fin des années 1980.

Au fil des années, l'Institut québécois de recherche sur la culture a pu ainsi poser un certain nombre de diagnostics sur l'état de la société québécoise et définir lui-même ses priorités de recherche ; cette autorité et cette indépendance, l'Institut les devait non seulement à ses équipes de chercheurs, mais aussi au prestige de Fernand Dumont et à son audience auprès des médias, des instances politiques et des mouvements sociaux. Un changement radical est survenu au Québec depuis les années 1990 qui a eu pour conséquence d'inverser la position centrale de l'intellectuel et du chercheur universitaire par rapport aux instances politiques et économiques de financement. Désormais, les priorités de recherche et autres contrats de performance allaient être définis de l'extérieur, par l'État, les organismes subventionnaires ou le marché. Les conditions qui avaient permis la création et le développement de l'IQRC, dix ans plus tôt, n'existaient plus.

Une analyse plus approfondie démontrera sans doute le rôle important qu'a joué l'IQRC dans le développement de la recherche sur la culture au Québec, plus particulièrement au cours des années 1980. Parmi les recherches originales publiées à cette époque, outre les études sur les communautés culturelles et les régions, il faut mentionner celles sur la vie privée, la famille monoparentale, les pratiques artistiques, les jeunes, la religion populaire, la culture urbaine, la culture savante, les statistiques culturelles, les tendances socioculturelles et les communautés autochtones.

Avec le recul du temps, il faut reconnaître à Fernand Dumont des qualités de visionnaire et d'animateur scientifique qui ont largement contribué à l'émergence rapide et à la renommée de l'Institut québécois de recherche sur la culture, dans le milieu des sciences humaines au Québec, au cours des années 1980.

Fernand HARVEY

*INRS-Urbanisation, culture et société,
Chaire Fernand-Dumont sur la culture.*

BIBLIOGRAPHIE

BAILLARGEON, Jean-Paul

- 2000 « De l'IQRC à l'INRS-Culture et Société. Vingt ans de publications en sciences sociales », *Livre d'ici*, 13.

DUMONT, Fernand

- 1987 *Le sort de la culture*, Montréal, L'Hexagone.
1997 *Récit d'une émigration*, Montréal, Boréal.

DUMONT, Fernand et Yves MARTIN

- 1963 *L'analyse des structures sociales régionales*, Québec, Presses de l'Université Laval.

FOURNIER, Marcel

- 1987 « Culture et recherche : l'IQRC », *Possibles*, 11, 3 : 37-50.

FRÉGAULT, Guy (prés.)

- 1977 *Rapport du groupe de travail sur l'Institut d'histoire et de civilisation du Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 21 février.

HARVEY, Fernand

- 1980 *L'histoire régionale : une « troisième voie » historiographique ?*, Communication à la section « Histoire » de l'ACFAS, Université Laval, 15 mai.
1991 *L'Institut québécois de recherche sur la culture et les sciences humaines au Québec. Un bilan*, Québec, IQRC.
1992 « De l'IQRC à l'INRS : une institution de recherche au cœur de l'évolution des sciences sociales au Québec », dans : Frédéric LESEMANN, Yves BOISVERT et Diane SAINT-PIERRE (dirs), *Participer à l'évolution des sciences sociales au Québec*, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, 115-125.

LESEMANN, Frédéric (dir.)

- 1999 *INRS-Culture et Société. Rapport quinquennal, janvier 1994-mai 1999*, Sainte-Foy, INRS.